

Chronique théâtrale

AU GRAND-THÉÂTRE

«Fortunio»

Médie lyrique d'après «Le Chandelier», d'Alfred de Musset, par C.-A. de Caillavet, et Robert de Fiers. Musique d'André Messager.

Le Grand-Théâtre de Lille a donné mardi soir, pour la première fois et avec un certain succès, une comédie lyrique savoureuse écrite par un musicien déjà célèbre, sur un livret de deux auteurs au mode, celui du «Chandelier», de Musset. Cette œuvre fut créée à l'Opéra-Comique de Paris en juin dernier, par MM. Fugère, Francell, Dufrenoy, Périer, Cazeneuve, Huberdeau, de Poumayrac, Guillaumont, Mmes Marguerite Carré, La Palme, et Villette, et M. Landry, chef d'orchestre.

LE LIVRET

L'aventure tendrement galante du jeune Fortunio, qui aime une petite ville, où, à l'heure de la messe, les bourgeois jouent aux boules. Maître Subtil présente au clerc Landry son neveu Fortunio, qui amène à la ville pour y travailler dans l'étude de maître André. Le révérent et timide Fortunio regrette la maison paternelle, mais Landry, qui croit qu'il trouvera ici d'amoureuses compensations. Un officier présente à la belle Jacqueline, épouse de maître André, notaire, son capitaine, le conquérant Clavaroche, qui n'a pu qu'à jouer auprès de la jolie notaire, mais qui se retire, car il est déjà marié. Il est incapable de remplir. Jacqueline présente à son époux l'entrepreneur maritime, et le tabellion éprouve pour Clavaroche une sympathie soudaine. Maître Subtil présente à sa table, et aussi Fortunio, que Landry présente à Jacqueline.

Au second acte, maître André vient révéler à sa femme, qui fait l'endormie, pour lui dire qu'on a vu cette nuit un homme se glisser pas sa fenêtre. Ses pleurs d'épouse fausement accusée convainquent le mari qui, pour se plaindre, demande qu'on lui pardonne. Maître André disparaît, Jacqueline s'empresse de dévaler Clavaroche, qui étouffait dans une armoire. Celui-ci indique à Jacqueline le moyen de détourner à l'avenir tout soupçon : elle prendra un bon mari. Devant la profonde passion de ce dernier, la belle Jacqueline s'attendrit, et le capitaine Clavaroche perd des points. Aussi, la chanson que dit Fortunio : « Si vous croyez que je vais dire que j'ose aimer », trouble Jacqueline.

Au troisième acte, les clercs causent dans le jardin. Maître André y revient, et se livre à sa table, et aussi Fortunio, que Landry présente à Jacqueline. Le spectacle commença par LA GRAMMAIRE, des romances de Jacqueline, décidément amoureuse... C'est le quatrième tableau.

Fortunio se présente dans la chambre à coucher de Jacqueline. Il sait qu'il lui bougonne, mais il est sûr de sa victoire. Devant la profonde passion de ce dernier, la belle Jacqueline s'attendrit, et le capitaine Clavaroche perd des points. Aussi, la chanson que dit Fortunio : « Si vous croyez que je vais dire que j'ose aimer », trouble Jacqueline.

De tous les compositeurs actuels, M. Messager fut certainement le plus original. Il a écrit cette histoire galante qui dégage un poétique parfum XVIIIe siècle. Il a rendu, par le charme de son inspiration, par sa fraîcheur pittoresque, la grâce originale de cette comédie à la fois narquoise et sentimentale. Le compositeur applaudit de « La Basoche » et de « Véronique » nous donne cette fois une partition fine, spirituelle, tendre, d'une musicalité délicate, d'un raffinement très moderne ; c'est une mélodie continue pleine de grâce légère et dans un goût classique. La mélancolie et celle qui laisse l'impression d'une succession de pastels aux couleurs amorties, aux teintes un peu fanées.

LA PARTITION (1)

Le premier acte est charmant, joyeux, festif et pimpant, avec les propos naïvement enfans de maître André, les chansons du gai Fortunio, et la douce mélodie de Jacqueline.

Landry, la scène de Jacqueline et de Clavaroche, pleine de verve et d'esprit.

Il faudrait citer tout le second acte, depuis la scène du réveil, délicate, puis la scène de la toilette, avec son joli motif d'orchestre qui déroule et se perd au-dessus du dialogue ; ce sont aussi les couplets du chandelier, et la mélancolique mélodie murmurée par Fortunio « j'ai aimé la vieille maison grise ».

Un ravissant prélude commence le troisième acte ; puis c'est le léger trio des clercs, « Réver ! Réver ! Dormir ! », la tendre et rêveuse chanson de Fortunio « Si vous croyez que je vais dire que j'ose aimer ! », le monologue de Fortunio « Une angoisse exquise et sourde », et sa phrase « Elle m'aime », qui soutient un orchestre coloré et chaleureux.

Au quatrième tableau, nous citerons encore la « bergerette » de maître André et l'air de Jacqueline « Mon Dieu ! j'us-tu fait de Jacqueline », qui s'élève à de beaux et sincères accents dramatiques.

Du cinquième acte, admettons encore la jolie phrase de Jacqueline « Lorsque je n'étais qu'une enfant », le duo qui rappelle assez Massenet « Parce que votre mari », frissonnant dans la miensse », et la scène finale, toute de verve spirituelle, d'inspiration gracieuse, d'un sourire charmant.

L'INTERPRETATION

Nous avions des doutes sur l'impression que feraient ces deux rôles, et dans la forme de délicatesse dans la pensée et dans la forme, sur notre public qui aime surtout les mélodies plus colorées, plus caractéristiques. En effet, cette partition légère et primésaire n'a pas toujours été goûtée à sa valeur. Mais les avantages offerts par la partition (pièces) furent touchés de la sincérité de Fortunio, ravi de la grâce perdue et de la curiosité sensuelle de Jacqueline, égarés de la vulgarité de Clavaroche, ils ne semblent pas avoir compris les nuances et la grâce, la finesse du coloris, la légèreté de l'orchestration.

Il est vrai que dans cette immense « Salle de Spectacles » de nombreux détails sont perdus : le cadre est de dimensions trop vastes pour une œuvre de ce caractère. Et combien d'interprètes ont été oubliés ! Plus d'effet au Kursaal, par exemple ! Les interprètes ont évolué avec esprit et talent dans les décors du répertoire, au milieu d'une mise en scène et d'un mobilier qui feraient sourire les habitués de l'Opéra-Comique. Et si M. Landry n'a pas la suprême distinction de Mme Marguerite Carré, ni ses attitudes de haute dame, ni ses gestes élégants, ni son style raffiné, M. Bruinen, très fantaisiste et très joyeux, s'est montré comédien consommé autant qu'adroit chanteur, très supérieur à son rôle de maître André. Et le citerai aussi M. Sarpe (Fortunio), un « petit » clerc qui se trouve être avec lui plus grand que tout le monde, dont la voix est agréable et bien menée, et qui eut un certain succès. Citons encore M. Périssé, qui a de fort agréables choses à dire dans le rôle de Landry, le clerc malin et joueur, M. Massart (Maître Subtil) et M. Demay (Clavaroche). Il vaut mieux ne point parler des autres. Quant à l'orchestre, il fut souvent très brillant, trop bruyant même : il faut de la précision et un joli sentiment pour détailler cette partition en tout point charmante et ce n'étaient point mardi les qualités maitresses des musiciens du théâtre, dirigés par M. Dupuis.

P. C.

Théâtres, Fêtes et Concerts

GRAND-THÉÂTRE DE LILLE

Aujourd'hui jeudi 23 janvier 1908, MANON, opéra-comique en 6 tableaux, de Massenet. Le spectacle commença par LA GRAMMAIRE, des romances de Jacqueline, décidément amoureuse... C'est le quatrième tableau.

TAVERNE CHARLES

16, rue de Valenciennes, au Palais National. Soupers, Plaisirs abondants, spectacles, Chœurs.

THÉÂTRE-KURSAAL DE LILLE

Aujourd'hui jeudi, la Tournée Chartier donnera une matinée exceptionnelle, à 3 heures, dans le grand théâtre de la ville, de son grand succès MADAME SANS-GÈNE.

BRASSERIE UNIVERSELLE

Place du Théâtre, Lille. Tous les jours, des matinées et soirées, grand spectacle-concert. Au programme : Alice et Bossat, spécialité équilibrée et acrobatie ; Miss Xlor et Crick, la plus forte des sauteuses et la plus forte des clowns ; les Nicotines, les merveilleux jongleurs de la mort ; Mme Olga Mercilly, chanteuse légère ; M. Davray, chanteur de genre ; Mlle Nadine, chanteuse-danseuse ; M. Ch. Dalbert, comique gracieux ; Mlle

Co d'Art, chanteuse de genre, Mlle Basche Scilly, diaton.

Probablement, pourvu de deux grandes scènes de cinématographie, l'Université Cinéma, direction Bazin. Toutes dernières nouveautés.

M. Douchet informe le public que son établissement est ouvert de 4 à 7 heures. Entrée libre. — Dimanches et fêtes : entrée 0,50. Brasserie Universelle, Restaurant de la Cuisine internationale, 114, rue de Valenciennes. Fête du soir : un franc.

Carmelli et Cinéma gratis tous les J. : Galeries Lilloises



Chronique des Sports

AUTOMOBILISME

Le « Tour de France », organisé par l'Automobile Club de France qui, comme nous l'avions annoncé, il y a quelques temps, devait se disputer du 4 au 21 mai 1908, vient d'être avancé et commencera le 23 avril prochain pour prendre fin le 29 du même mois. En voici le programme : 23 avril (jeudi) : Paris-Dijon (315 kil.). 24 avril (vendredi) : Dijon-Clermont-Ferrand (319 kil.). 25 avril (samedi) : Course de côte (route de la Baraque). 26 avril (dimanche) : Clermont-Ferrand-Limoges (194 kil.). 27 avril (lundi) : Limoges-Bordeaux (217 kil.). 28 avril (mardi) : Bordeaux-Tours (236 kil.). 29 avril (mercredi) : Tours-Paris (225 kil.). Les voitures, trios et motocyclettes, peuvent participer à cette intéressante épreuve.

CYCLISME

Le crack d'Atlanta, Bobbie Walthour, qui avait manqué à New-York, le dernier transatlantique « La Lorraine », qui avait le surnom de « Bobbie », a été engagé pour la « Kronprinzessin Cella », à destination de Cherbourg. Le célèbre coureur sera selon toute probabilité à Paris, le 28 courant.

Les chiens ratiers

Le club ratier de Billy-Montigny organise pour dimanche 23 janvier courant, à trois heures du soir, dans la salle de la Grande Dépeç Pinte, un grand concours de chiens ratiers avec cent francs de prix.

Football-Association

Le Challenge Klein sera disputé cette année pour la cinquième fois. Le Challenge Klein est une épreuve qui commença, en 1903, à partir du 9 février prochain, appartient à l'Association Sportive Lilloise. Le Challenge Klein est réservé aux affiliés de la F. S. A. P. et aux indépendants.

LES COQS

Un concours de coqs — 20 francs par coq — aura lieu dimanche prochain, le 23 janvier, au « Parc des Flandres », rue de Valenciennes, 64.

LES COQS

Un concours de coqs — 20 francs par coq — aura lieu dimanche prochain, le 23 janvier, au « Parc des Flandres », rue de Valenciennes, 64.

DETAILS SUR MA GUÉRISON

PAR Mme MURATI

Mme Hermine Murati habite Hyères (Var), au quartier Saint-Martin, Poterie Casaretto. Elle a été guérie par les pilules Pink d'une grave anémie et de la suite de sa guérison, elle a écrit ce qui suit : « Pendant longtemps, j'ai beaucoup souffert. Je me rappelle avoir commencé à perdre l'appétit et les couleurs. Il fallait me forcer à manger et même les mets que j'aimais autrefois ne me faisaient plus aucun plaisir. J'avais maigri et mes forces diminuaient de plus en plus. Mon appétit était devenu encore plus mauvais, car mon estomac s'était tout à fait délabré, puis, en vain, j'ai refusé les médicaments, même légers. Il me semblait que j'avais plus de sang dans les veines, tellement j'étais affaiblie. Le matin, en me levant, j'étais déjà brisée et je me tenais ployée, tellement les veines me faisaient mal, il me semblait que si je me levais, ma respiration était devenue très courte et mon oppression était telle que c'était toute une affaire, et une vraie souffrance, que de monter un escalier ou de marcher rapidement. On m'avait dit que j'étais profondément anémique, qu'il fallait que je fasse plus attention et mieux raisonner, les médicaments ordonnés ne me faisaient rien. Je ne constatai pas la moindre amélioration. Alors, j'ai pris les pilules Pink qui m'avaient été conseillées par plusieurs personnes. Les pilules Pink m'ont guérie. Il paraît exagéré de dire qu'elles m'ont débarrassée de mon anémie, comme si on l'enlevait avec la main, et cependant, c'est un peu comme cela qu'elles m'en ont débarrassée, si l'on tient compte qu'après avoir souffert des années, j'ai été guérie en quelques semaines. Les pilules Pink donnent du sang et font les nerfs, guérissent rapidement les maladies suivantes : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatic, rhumatismes. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt Pharmacie Galin, 23, rue Ballu, Paris. Frs 3,50 la boîte, Frs 17,50 les 6 boîtes franco. 577-5

TIRAGES FINANCIERS

du 22 janvier 1908

VILLE DE PARIS 1902. Le numéro 272.343 gagne 100.000 francs. Le numéro 185.048 gagne 50.000 francs. Les numéros 498.019 et 539.806 gagnent chacun 10.000 francs. Les 30 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs.

MARCHÉS DE PARIS

COLZAS. — Cour. 82 25. — Proch. 82 25. — M.-Av. 83 50. — 4 mai 84 50. BLES. — Calmes. — Cour. 22 60. — Proch. 22 65. — M.-Av. 23 25. — 4 mars 23 45. — 4 mai 23 50. SEIGLES. — Calmes. — Cour. 18 50. — Proch. 18 50. — M.-Av. 18 75. — 4 mars 18 75. — 4 mai 18 75. AVOINES. — Calmes. — Cour. 17 85. — Proch. 17 85. — M.-Av. 18 25. — 4 mars 18 25. — 4 mai 18 25. LINS. — Calmes. — Cour. 53 50. — Proch. 53 50. — M.-Av. 54 50. — 4 mai 54 50. FARINES. — Cour. 30 35. — Proch. 30 35. — M.-Av. 30 50. — 4 mai 30 50. ALCOOLS. — Calmes. — Cour. 42 50. — Proch. 42 50. — M.-Av. 43 25. — 4 mai 44 50. — 4 d'arr. 43 25. — 3 oct. 35 75. SUCRES. — Calmes. — Cour. 28 25. — Proch. 28 25. — 4 mars 29 25. — 4 mai 29 50.

BULLETIN FINANCIER

BOURSE DE PARIS

La tendance du Marché de Paris est excellente, les cours des Valeurs traitées s'inscrivent à la cote en plus-values. Les actions des étrangers sont plutôt encouragées, l'amélioration monétaire se poursuit de jour en jour. La Rente Française est fermée à 95,50.

BOURSE DE BRUXELLES

Les affaires sont un peu plus suivies, le mouvement d'amélioration s'inscrit à la cote d'aujourd'hui et dans tous les compartiments, on travaille un peu plus et les transactions s'effectuent plus aisément. Signaux au lieu de l'émotion des Tramways par suite de réalisations ; quand même les cours changent peu. Union des Tramways 63. Div. Bruxelles 1210.

BOURSE DE BRUXELLES

Les affaires sont un peu plus suivies, le mouvement d'amélioration s'inscrit à la cote d'aujourd'hui et dans tous les compartiments, on travaille un peu plus et les transactions s'effectuent plus aisément.

BOURSE DE LILLE

Les dispositions du Marché des Valeurs charbonnières restent bonnes, on a connaissance de l'extension totale de l'année 1907 des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais s'élevant à 28.735.499 tonnes, accusant une augmentation sur 1906 de 2.708.910 tonnes.

BOURSE DE PARIS

Paris, Bruxelles, Lille du 22 Janvier 1908

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etat. Obligations. Emprunts de Villes et Obligations.

BOURSE DE BRUXELLES

Fonds d'Etat et de Leds.

BOURSE DE LILLE

Actions.

BOURSE DE PARIS

Valeurs Industrielles.

POURQUOI la Constipation

amenant après elle des Maux de Tête, Éboulements, Bourdonnements, Affection de l'Estomac, de l'Intestin et des Reins, est encore la terreur de nombre de gens ? Ceci, parce que, malgré la vogue de bienfaits et sûrs laxatifs, tels que les DRAGÉES DE SANTE DUBUS ne donnant nulle colique, n'entraînant aucun repos, ni changement de régime ; beaucoup de personnes ignorant aussi, le bon marché de ce produit (la Boîte de 100 Dragées coûte à fr. 50 dans toutes les pharmacies) ont eu recours à des purgatifs violents, irritants ou dangereux, qui au lieu de régulariser les fonctions des voies digestives, les dérangent complètement. Dépôt Général : Pharmacie DUBUS, 7, rue des Arts, Lille. Se méfier des imitations. 1306-8

A VENDRE VASTE TERRAIN

Situé rue Chanzy, à Hellemmes-lez-Lille. 4.700 mètres carrés. Bonnes Conditions. S'adresser à M. MARTIN, notaire, 11, rue Jacquemars-Gélieux, ou à son Co-locataire, à LILLE.

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

publié à Lille, 5, Grande-Place. On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

LA COMTESSE DE CHARNY

— Ah bien ! il faut prendre les hommes comme la nature les a faits : les Mirabeau ont toujours été orageux et désordonnés dans leur jeunesse ; mais ils mûrissent en vieillissant : jeunes gens, ils sont méchamment fiers, ils ont l'air impérieux, hautains, mais austères ; le roi qui les méconnaît serait ingrat, car ils ont fourni à l'armée de terre d'intrepides soldats, à l'armée de mer des marins audacieux. Je sais bien que, dans leur esprit provincial, ils étaient haineux de toute centralisation ; ils étaient haineux de tout ce qui venait de la capitale et de la cour, mais ils étaient fiers et semi-publiques, ils avaient, du haut de leur donjon, l'autorité des ministres, parfois même celle des rois ; je suis sûr que l'un d'eux fut le héros de quelque aventure, et que l'autre fut le héros de quelque amour.

— Allons, allons, Monsieur Gilbert, dit avec une espèce de dépit le roi qui voulait mieux connaître que personne les hommes considérables de son royaume, allons, vous l'avez dit : vous savez votre Mirabeau par cœur ; pour moi, qui ne le sais pas, continuez : avant de se servir des gens, on aime à les connaître.

avec lui dans un jardin, jette les clés par-dessus les murs. C'était un Mirabeau, ce marquis Jean-Antoine qui avait six pieds, la beauté d'Antiochus, la force de Milton, et qui cependant sa grand-mère disait dans son palais provençal : « Vous n'êtes plus des hommes, vous n'êtes plus des hommes, vous n'êtes plus des hommes ! » et qui, devant par cette Virago, avait, comme la dit depuis son petit-fils, le ressort et l'appétit de l'impossible ; qui, monarque à dix-huit ans, toujours au feu, aimant le danger avec passion, comme d'autres aiment le plaisir, commandait une légion d'hommes terribles, acharnés, indomptables comme lui ; si bien que les autres soldats disaient en les voyant passer : « Vous-là ces parents rouges ? » ce sont les « Mirabeaux », c'est-à-dire une légion de diables commandés par Satan. Et si le trompait sur le commandant en l'empêchant Satan, car c'était un homme fort pieux, il pleurait qu'un jour le feu ayant pris dans un de ses bois, au lieu de donner des ordres pour qu'on essayât de l'éteindre par les moyens ordinaires, il fit porter le Saint-Sacrement, et le feu éteint, il est vrai que cette piété était celle d'un vrai bon féodal, et que le capitaine trouvait parfois moyen de tirer le dévot d'un grand embarras, comme il lui arriva, un jour que des dévotionnaires qui voulaient faire fusiller étaient réfugiés dans l'église d'un couvent féminin ; et il allaient obéir quand les portes s'ouvrirent d'eux-mêmes, et quand l'abbé apparut sur le seuil, en pontificaux habits, le Saint-Sacrement entre les mains.

— Dauphin, dit-il à son guide, qu'on appelle le bon Dieu des mains de ce drôle-là. Ce qui fut précisément fait par l'empereur du régiment, sire, appuyé par les mousquetaires de ces diables à parements rouges.

le colosse resta encore un instant debout ; puis, étouffé par le sang, il s'abattit sur le pont comme un arbre qu'on déracine. A cette vue, le régiment se découragea et se mit à fuir ; avec son chef, il venait de perdre son âme. Un vieux sergent qui espérait qu'il n'est pas tout à fait mort, lui jette en passant une marmite sur le visage, et à la suite de son régiment toute l'armée du prince Eugène, lancée et cavalière, lui passe sur le corps. La bataille finie, il s'agit d'enterrer les cadavres : le magnifique habit du marquis fait qu'on le remarque ; un de ses soldats, prisonnier, le reconnaît ; le prince Eugène, voyant qu'il souffre un peu plus qu'il n'est ordinaire, ordonne de le reporter au camp du corps du marquis sous la tente du dépôt, où se trouve par hasard le fameux chirurgien Dumoulin ; c'était un homme plein de fantaisie ; il lui prend le casque et le casque, qu'elle lui paraît impossible. Outre cette blessure qui, sauf l'épave dorsale et quelques lambeaux de chair, lui séparait à peu près la tête des épaules, tout son corps, sur lequel avaient passé, et six mille fantassins pendant trois jours au doute s'il reprendrait même connaissance ; au bout de trois jours, il ouvre un œil, deux jours après il remue un bras ; enfin, il se réveille, et se remet à marcher, d'un acharnement égal, et après trois mois, on voit reparaître le marquis Jean-Antoine avec un bras cassé enveloppé dans une écharpe noire, vingt-sept blessures éparpillées sur tout son corps, cinq de plus que César, et la tête couverte par un cas d'argent.

— Sire, répondit le marquis Antoine, si au lieu de rester à défendre le pont de Cassano j'étais venu à la cour purger quelques années, j'aurais eu mon archange au moins de blessures.